



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

20 | Automne/hiver 2008

Comment intervenir au Proche et Moyen-Orient ?

---

## Médecins du Monde à l'âge de la mondialisation

Pierre Micheletti, Humanitaire. S'adapter ou renoncer, Marabout, 2008.

Denis Maillard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/367>

ISBN : 978-2-918362-38-8

ISSN : 2105-2522

### Éditeur

Médecins du Monde

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2008

ISSN : 1624-4184

### Référence électronique

Denis Maillard, « Médecins du Monde à l'âge de la mondialisation », *Humanitaire* [En ligne], 20 | Automne/hiver 2008, mis en ligne le 12 octobre 2009, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/367>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

---

# Médecins du Monde à l'âge de la mondialisation

Pierre Micheletti, Humanitaire. S'adapter ou renoncer, Marabout, 2008.

Denis Maillard

---

## RÉFÉRENCE

Pierre Micheletti, Humanitaire. S'adapter ou renoncer, Marabout, 2008.

- 1 Depuis la fin des années 1990, l'accélération de la mondialisation a placé le monde humanitaire et particulièrement l'association Médecins du Monde sous une double contrainte : d'un côté, l'association a dû poursuivre son affirmation d'acteur majeur de l'urgence. Cette activité lui apporte en effet visibilité, notoriété et la majeure partie du soutien financier des donateurs privés. Mais Médecins du Monde, comme les autres acteurs humanitaires, doit inscrire ses missions d'urgence dans un contexte de « guerre à la terreur » qui ne facilite pas son indépendance par rapport aux belligérants et brouille, par conséquent, son message et son action. De l'autre côté, elle s'est vue concurrencer dans l'espace public par l'irruption du mouvement altermondialiste qui ne visait plus à « réparer » le monde, comme l'ont classiquement fait les humanitaires jusqu'ici, mais à le transformer radicalement. Si l'humanitaire, à notre sens, ne partage pas le code génétique de ce mouvement social, Médecins du Monde n'a pas pris le risque de se couper de ses soutiens dans la société civile et d'une idéologie que partage spontanément une bonne partie de ses cadres (bénévoles ou salariés). A la différence de MSF notamment, Médecins du Monde a parfois rejoint des collectifs ou des initiatives altermondialistes. C'est dans ce cadre-là que l'association a fait du droit à la santé une de ses revendications prioritaires.
- 2 **Dés-occidentaliser l'humanitaire ?**
- 3 Le livre que Pierre Micheletti, l'actuel président de Médecins du Monde, publie aujourd'hui s'inscrit dans ce contexte. Pour lui, la mondialisation impose à l'action humanitaire de s'adapter à de nouvelles réalités (notamment l'irruption sur la scène

internationale de nouveaux ou futurs géants, tels l'Inde, la Chine, le Brésil ou l'Afrique du sud) ou de renoncer à son message universel de solidarité. En passant, l'ouvrage dessine de nouveaux contours au conflit entre universalisme et différentialisme. Cet aspect est relativement neuf dans le monde des french doctors pour être souligné. Mais l'auteur ne cherche pas à trancher en faveur de l'un ou l'autre camp. Il affirme au contraire la relativité des cultures sans renoncer à l'universalité des valeurs humanitaires que serait, pêle-mêle, la capacité des ONG occidentales à fournir sans discrimination une aide et des soins adaptés, le caractère non gouvernemental de ces organisations et leur souci de s'insérer dans la société civile locale. Pour autant Pierre Micheletti ne mâche pas ses mots : si la naissance du sans-frontiérisme a constitué « l'émergence d'une solidarité d'un genre nouveau » (p. 29), les humanitaires sont et demeurent « des enfants d'Occident » (p. 29). Par conséquent, à l'heure de la mondialisation, ce mouvement « souffre d'anachronisme » (p. 31). Il s'agit donc, pour lui, de redonner aux mots « sans frontière » une nouvelle signification en dégageant « l'humanitaire de son contexte occidental » (p. 37).

- 4 Pour ce faire, Pierre Micheletti plaide pour une meilleure insertion de l'action humanitaire dans les cultures auxquelles elle se confronte : « L'aide humanitaire doit donc être dépourvue de tout esprit de supériorité ou d'arrogance, respectant les modes de vie et les valeurs propres aux populations côtoyées, sans jamais se départir d'une forme d'humilité » (p. 37).
- 5 Tout au long de son ouvrage, l'auteur va donc proposer une relecture de l'histoire récente de Médecins du Monde qui lui permette de montrer en quoi le modèle occidental de l'aide humanitaire d'urgence est remis en question par les faits eux-mêmes, c'est-à-dire les conflits et les situations difficiles auxquels sont confrontés les volontaires sur le terrain. Il tient particulièrement à montrer en quoi l'insertion dans des réseaux locaux permet d'éviter des absurdités du type de l'Arche de Zoé et de résoudre, a contrario, des situations pénibles telles que des prises d'otage comme il y en eut à Gaza, en Afghanistan ou en Colombie.
- 6 Cette relecture a le mérite de mettre en avant la spécificité de Médecins du Monde, du moins les éléments spécifiques que l'auteur souhaite mettre en avant. Témoin, cette remarque qui, sans être fautive, laisse dans l'ombre un pan entier de l'histoire de l'association : « Dans le paysage humanitaire français, Médecins du Monde a tissé une histoire particulière avec l'Amérique latine (...) Les luttes sociales, l'accès à la terre et la défense des minorités ethniques imprégnèrent, en ces années 1980, toute une génération de volontaires, les rendant aptes à démonter les mécanismes qui mènent à l'inégalité des droits » (p. 113-114). Pierre Micheletti voit dans cette expérience le lien qui unira plus tard Médecins du Monde au mouvement altermondialiste, « sans que Médecins du Monde s'y identifiait véritablement » nuance-t-il toutefois (p. 114). Pierre Micheletti précise aussi que « d'une façon différente de Médecins Sans Frontière, la construction de Médecins du Monde s'est donc fondée sur une sensibilité profondément marquée par les expériences vécues en Amérique latine » (p. 116). Ce faisant, cette manière « d'histoire altermondialiste » passe sous silence l'expérience antitotalitaire de Médecins du Monde qu'on ne peut réduire à celle de MSF. De Poulou Bidong au Wardak, l'antitotalitarisme a en effet présidé à la naissance de l'association. Il faut se rappeler ce qu'a constitué en 1979 la réconciliation, autour de l'île de lumière, du libéralisme de Raymond Aron et du gauchisme de Sartre. L'épisode est connu ; il est pourtant absent de cette réflexion.

## 7 Renoncer à l'urgence ?

- 8 Au risque de tirer l'humanitaire vers le simple développement, Pierre Micheletti définit peu à peu un programme d'intervention assez contraignant pour l'action d'urgence elle-même. « Imprégnées d'une culture enseignée dans les universités occidentales, explique-t-il, les équipes médicales interviennent d'une manière qui ne respecte pas toujours les soignants nationaux ni les représentations que les personnes prises en charge ont de la santé et de la maladie ; entre des pratiques de Samu et une médecine vétérinaire de catastrophe, il y a une marge qu'il faut surveiller » (p. 124). L'intention est louable, mais surprenante chez un président d'une des principales ONG d'urgence médicale : adapter l'humanitaire à la nouvelle donne mondiale reviendrait-il à en rabattre sur les grandes interventions d'urgence qui ne font pas nécessairement le tri entre culture médicale d'importation et représentations locales ? Et qui se pratiquent, pour une bonne part, « en substitution » comme l'énonce le langage des ONG.
- 9 On accordera à l'auteur que la complexité des terrains doit plus que jamais être prise en compte pour mener à bien missions d'urgence ou de long terme. Toutefois, le propos de Pierre Micheletti ne consiste pas à rappeler les ONG à la raison en les enjoignant, par exemple, de renoncer à leurs villas dans des quartiers réservés ou aux 4X4 rutilants. Il s'agit pour lui, en fait, de critiquer le libéralisme dont elles sont pétries. On pénètre ici au cœur du livre : « Si [les ONG] n'ont pas conscience aiguë de véhiculer un modèle de développement c'est pourtant bien du modèle économique de type libéral dont il s'agit » (p. 125). Pour le président de Médecins du Monde, « Désoccidentaliser » l'humanitaire, c'est instruire la critique de son libéralisme.
- 10 Il ne nous appartient pas de trancher si cette critique est fondée ou non. On peut, en revanche, se demander si cette « désoccidentalisation » et la critique du libéralisme économique qu'elle implique ne charrient pas implicitement, l'une et l'autre, une remise en cause des principes du libéralisme politique et en premier lieu des droits de l'Homme ? Avec prudence, l'auteur s'interroge : « Défendus comme universels, ces droits et ces valeurs constituent-ils le produit d'une culture occidentale dominante ? » (p. 121). Préparation de la prochaine conférence de Durban en 2009, problème spécifique de l'excision ou rapport conflictuel à la religion sur de nombreuses missions..., on comprend ses réticences à s'engager dans une polémique entre culturalistes et universalistes qu'il qualifie de « vive ». Quoi qu'il en soit, le doute persiste.
- 11 Le propos du livre n'est pas de condamner telle ou telle position, mais de souligner le rapport asymétrique que l'action humanitaire entretient avec l'Autre ou l'étranger : « Les intervenants humanitaires (...) reproduisent un modèle biomédical, exportant un type de rapports entre le soignant et le malade, explique-t-il. (...) Marquée par l'ethnocentrisme, la relation humanitaire renvoie également à la complexité du don et à la notion de victime. (...) Si la plupart de leurs interlocuteurs considèrent la démarche des ONG comme un geste authentique de solidarité ou de compassion, ils les voient débarquer avec leurs valeurs et leur histoire. (...) Mais de plus en plus souvent, ils les perçoivent avant tout comme les représentants d'une nation dotée d'une religion, d'un système social et d'une organisation politique qui ne sont pas les leurs » (p. 178).
- 12 Cette (longue) citation résume assez bien le propos de l'auteur et pose très clairement la question du rapport de l'action humanitaire à l'Europe et à ses valeurs. Qu'on le veuille ou non, l'humanitaire désoccidentalisé que Pierre Micheletti appelle de ses

vœux possèdera toujours en lui ce qu'on pourrait qualifier de « code génétique européen ». Depuis le début de la modernité puis avec les Lumières, l'Europe n'a cessé d'être l'espace intellectuel où se sont inventées certaines valeurs que l'on peut raisonnablement qualifier d'indépassables. En premier lieu, la critique qui permet de penser contre soi-même et de mettre en cause tous les pouvoirs et les représentations que l'Europe se fait d'elle-même ou de l'Autre. L'individualisme, ensuite, qui induit directement la notion des droits humains. Le décentrement, enfin, qui autorise la rencontre avec l'autre homme et la possibilité de le reconnaître comme un véritable être humain. Cela n'est pas forcément les traits dominants des cultures au devant desquelles l'Europe s'est portée durant son histoire. Dit autrement, si l'Europe a propagé le colonialisme, elle a aussi inventé l'anticolonialisme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Quant à l'humanitaire français, il s'est toujours défié de son aspect néo-colonial au point de s'être senti bien plus à son aise sur les champs de bataille de la guerre froide (Nigéria, Afghanistan, Salvador, Ethiopie, Viêt-Nam, Birmanie etc.) que dans l'ancien Empire français.

- 13 A ce titre, la troisième partie de l'ouvrage est un appel à une « métamorphose » de l'humanitaire qui se fonderait sur la naissance, en Inde ou au Qatar, par exemple, d'ONG humanitaires estampillées Médecins du Monde. Aussi louables soient-ils, ces projets sont aussi les aveux d'une impuissance des ONG du sud à universaliser leurs combats. Ainsi, l'installation récente des ONG humanitaires dans la péninsule arabique a surtout reflété l'attrait de celles-ci pour les ressources financières présentes dans la région ou « la possibilité d'exposer [leurs] logiques d'intervention à une large population » (p. 226) grâce notamment à la « présence à Doha du siège social de la grande chaîne de télévision Al Jazeera » (p. 226). Quant à l'Inde, l'existence de nombreuses ONG de développement ne dit rien de la maturité de la classe moyenne indienne vis-à-vis d'initiatives solidaires et universalistes. S'estimant capable de subvenir lui-même à ses besoins matériels ou médicaux et fidèle en cela à son modèle de développement, le gouvernement indien n'a d'ailleurs pas jugé bon de s'ouvrir largement à l'aide internationale au moment du tsunami de 2004. Même si le pays « possède le plus de facultés de médecine au monde » (p. 228), on n'imagine pas encore de missions humanitaires indiennes en Afrique ou pourquoi pas à Paris sur les rives du canal Saint Martin...
- 14 Ne faut-il pas alors mettre au crédit de l'Europe l'invention d'un modèle de solidarité moderne, ni tout à fait exportable, ni tout à fait adaptable aux autres parties du monde ? S'il est effectivement nécessaire pour les ONG de s'adapter aux particularités des pays où elles interviennent, l'heure, en revanche, ne nous semble pas venue de renoncer aux valeurs qui ont construit l'action humanitaire depuis quarante ans.

---

## AUTEURS

**DENIS MAILLARD**

Denis Maillard Membre du Comité de rédaction d'Humanitaire